

procurer les moyens d'effectuer cette transformation si désirable; il put se procurer de l'énorme masse d'engrais dont il avait besoin pour rendre à la terre les principes que les récoltes lui avaient enlevés: en un mot, il put combler le déficit qui existait entre la dépense et la production du fumier. Aujourd'hui ces vieux pays que l'on aurait cru incapables de nourrir leur population, nous sont cités à bon droit comme les meilleurs exemples que nous ayons à imiter.

Ils ne se sont pas découragés eux, ils ont vu le danger et ont cherché les moyens de l'éloigner. Faisons comme eux, reconnaissons le danger qui nous menace, la ruine vers laquelle nous courons, changeons de voie et suivons-en une autre plus sage et plus sûre. Il n'est jamais trop tôt d'améliorer, mais il peut devenir trop tard.

Mais comment améliorer notre agriculture nationale? comment la rendre prospère? En restituant tous les principes fertilisants pris dans le sol par les plantes cultivées, ou en d'autres termes, en comblant le déficit qui existe fatalement dans la quotité de la matière restituable. C'est ainsi que font les bons modèles, c'est ainsi que nous devons faire pour réussir.

Pour cela, la meilleure marche à suivre est toute tracée, il ne peut y avoir ici de tâtonnements, et nous nous trouvons certainement dans des conditions plus favorables que les améliorateurs qui nous ont précédés dans cette voie. Nous avons leurs exemples, en agissant d'une certaine manière, ils ont réussi, pourquoi n'aurions-nous pas les mêmes avantages? Partout et toujours les mêmes causes produisent les mêmes effets. Partout les végétaux prennent la plus grande partie de leur nourriture dans le sol qui les porte; partout la production épuise la terre et partout les engrais l'enrichissent. Que nous soyons en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Canada, on ne voit pas autre chose. Tout cela est élémentaire; cependant on semble l'oublier si complètement que nous nous croyons obligé de le répéter.

Puisque ce sont les engrais qui enrichissent la terre, et puisque celle-ci a besoin d'être enrichie, produisons donc tout le fumier nécessaire; mais comment faire, nous demandera-t-on? Voilà la seule difficulté.

Quels moyens prendre pour produire tout l'engrais nécessaire à une culture avantageuse? Procédons graduellement. D'abord, les moyens sont différents suivant que le cultivateur est rapproché ou éloigné des villes ou des grands centres de population. Au premier nous dirons, rendez-vous à la ville près de laquelle se trouve placée votre exploitation et obtenez-en tout le fumier qui s'y produit: les bêtes-à-cornes, les moutons et les porcs y sont peu nombreux; mais en revanche la population chevaline y est très-considérable, et elle produit un fumier abondant et riche, enlevez-le jusqu'à la dernière parcelle; puis durant l'été et surtout au printemps et en automne, il se produit une grande quantité de boues de rue d'une richesse exceptionnelle, faites en sorte que ces boues soient transportées sur vos terres, elles y produiront des merveilles.

Au second, nous tiendrons un langage différent: vous êtes éloigné des villes, ce n'est pas un mal, seulement la situation change: vous devez vous suffire à vous-même, produisez vous-même vos engrais. Conservez le plus d'animaux que vous pourrez en nourrir convenablement, cultivez beaucoup de fourrages et faites consommer ces fourrages par vos bestiaux; que vos denrées commerciales soient des produits animaux; c'est-à-dire ne vendez ni foin, ni grain, ni paille, soyez plutôt vendeur de viande, de laine, de beurre ou de fromage. Puis recueillez complètement tout le fumier produit par ce nombreux bétail, faites en sorte que les urines et les jus de fu-

mier soient conservés, ils sont un excellent engrais pour toutes les plantes cultivées et surtout pour les prairies, dont ils élèvent considérablement le produit. Ces engrais liquides sont tellement riches qu'il ne serait pas prudent de les employer purs; on les mélange avec une bonne quantité d'eau, après quoi, on en arrose les prairies, les champs cultivés en racines et tous les autres terrains ensemencés, si c'est possible.

Voilà déjà une bonne amélioration; mais ce n'est encore que le commencement, tout ce fumier ne suffira pas pour entretenir la fécondité de la terre et encore moins pour l'accroître. Augmentons donc la masse des engrais produits par le bétail; à cette masse, ajoutons toutes les nombreuses substances propres à enrichir la terre et qui se perdent autour des bâtiments de la ferme, telles que les eaux de lavage, les eaux de lessives, les déchets de toutes sortes, les cendres, les débris de démolition, les fruits gâtés, les mauvaises herbes, etc.

Cette addition procurera au cultivateur, bon nombre de voyages d'excellent engrais; mais elle n'est pas encore suffisante, il nous faut chercher ailleurs les moyens de l'augmenter.

Heureusement, il n'est pas nécessaire de chercher bien loin, du moins pour un certain nombre de cultivateurs. Presque toujours, il se trouve dans chaque paroisse d'énormes monceaux d'une substance très-fertilisante et qu'on emploie presque généralement dans les vieux pays. Ici, elle n'est pas utilisée, on la laisse accumuler en énormes quantités et bientôt elle devient une véritable nuisance; cependant convenablement préparée et employée, elle rendrait de très-grands services à notre agriculture si pauvre en matières fertilisantes. Nous voulons parler de la tannée, c'est-à-dire de cet amas d'écorce moulu dont se sont servis les tanneurs, pour la fabrication de leur liqueur à tannage.

Dans son état naturel, la tannée ou le vieux tan est impropre à la fertilisation des terres; malgré le lavage auquel elle a été soumise, elle a encore retenu une forte proportion de tannin qui est extrêmement contraire à la végétation, ce qui la faisait et la fait encore utiliser pour empêcher la croissance des mauvaises herbes dans les allées des jardins.

Mais l'influence de ce tannin peut être neutralisée. Ce problème a été résolu par les jardiniers auto des grandes villes de l'Europe. Ils neutralisent le tannin au moyen de la chaux; ils mélangent les deux substances dans la proportion de cinq livres de chaux pour 100 de vieux tan, puis ils retournent et brassent le tout à plusieurs reprises, en ajoutant du sang de boucherie; quand le mélange est complet ils laissent la fermentation s'établir dans la masse. Il se produit alors une combinaison de la chaux avec le tannin dans laquelle l'influence de celui-ci est entièrement détruite. Lorsque le mélange a acquis une couleur noire foncée, les jardiniers l'emploient en couverture ou bien l'enfouissent dans la terre.

La grande culture s'est aussi emparée de cette substance depuis quelques années et quelques grands propriétaires en emploient d'énormes quantités. Voici le procédé suivi par l'un d'eux, M. Dauverné, dans la conversion du vieux tan en engrais:

Ce procédé, consiste à détruire l'influence du tannin en arrosant le vieux tan avec du sulfate de fer ou couperose verte; il n'emploie pas la chaux, qui a certainement du bon, parce qu'elle demande trop de temps et de main-d'œuvre. La couperose verte, est dissoute (fondue) dans l'eau et répandue sur le tas de vieux tan.

" Aussitôt, après le contact du sulfate de fer avec la